

CRÉPEY

- 12 km
- Départ, guéoir à l'entrée du village en arrivant de Vézelize
- Carte IGN 3316 E Vézelize

Étymologie de **CREPEY** : serait liée au nom latin d'un ancien propriétaire terrien.

Le nom de ce village apparaît dès le IXe siècle dans des diplômes de l'abbaye St Epvre de Toul sous plusieurs formes.

Le village a été pratiquement anéanti au moment de la guerre de 30 ans (1618/1648). Il ne restait que quelques survivants après le passage des troupes lorraines, françaises et suédoises.

Le duc Léopold travailla au repeuplement de la Lorraine en faisant appel à la population d'autres provinces. On retrouve ainsi des ancêtres gascons ou bouronnais.

Comme à Fraimbois, la localité était l'objet de nombreuses plaisanteries sous forme de petits contes désopilants. Les habitants de Crépey disent d'ailleurs que Fraimbois leur a volé leurs contes.

Dans le Toulois, on parlait des **FIAUVES** de Crépey. Fiauve se prononçait souvent faous, d'où l'appellation de Crépey les Fous.

L'aspect du village a beaucoup évolué. Il était auparavant séparé en 2, avec le hameau du Diaroux, rue du Riche Bout ou Riche Bourg. « Le Diaroux » serait une déformation progressive, au cours des siècles, de Dom Haroux, nom d'un moine curé de l'abbaye St Epvre, défricheur du territoire.

Aux abords du village, vous remarquerez les nombreux murs en pierres sèches, de facture soignée et surmontés de pierres arrondies. Qui en connaîtrait le nom exact ? Une habitante du village nous a parlé d'un nom faisant référence au gros dos du chat ou au dos rond du chat.

Beaucoup de murs de soutènement, certainement des restes de culture en terrasses.

La vigne, qui couvrait les coteaux avant l'arrivée du phylloxéra, a fait son apparition en Lorraine avec les Romains mais s'est surtout développée au Moyen-Âge.

Importance des **CARRIERES**, ce qui expliquerait la quantité de murs.

En 1918, il y avait une centaine de brodeuses en hiver, la moitié en été.

La broderie a presque disparu dans les années 30.

GUÉOIR



On y menait les chevaux au retour des travaux des champs. Il est situé à l'entrée du village en arrivant de Vézelize. Au début du XXe siècle, dans les champs proches, on cultivait encore le chanvre et le guéoir servait également à le tremper.

CALVAIRE

Il est situé au lieu-dit « La Cure » et marque l'emplacement de l'ancienne église, du presbytère et du cimetière jusqu'en 1788, date de la destruction de l'ancienne église et construction de la nouvelle.

Le monument mesure 4,25 m depuis le sol, au sommet un christ en bronze. Sur le support, on peut lire « Les habitants de Crépey à la mémoire de leurs ancêtres, sur l'emplacement de la primitive église et de l'ancien cimetière de cette paroisse ».

Il existait une plaque de marbre sur la base avant du monument.

Derrière a été gravée la liste des curés qui ont desservi l'église jusqu'à sa démolition.

Claude Baltazar, sans date,

Didier Bonhomme, décédé par accident en 1670,

Charles Géninet, 1676-1717,

Jacques Vivin, 1717-1761,

F Houillon, 1761-1788.

François Antoine Houillon, favorable aux idées nouvelles, a failli être nommé député dans l'ordre du clergé pour l'assemblée de Nancy mais c'est l'abbé Grégoire qui l'a emporté au 3e tour avec 5 voix contre 3 (en 1789).

Remarquer l'ancien chemin en partie dégagé en contrebas et sa construction avec mur de soutènement.

L'ÉGLISE ACTUELLE

C'est à l'abbé Houillon, figure importante et curé de Crépey jusqu'à son décès en 1804, que le village doit la construction de la nouvelle église, les bâtiments anciens étant délabrés.

L : 53 m, l : 13 m, chœur 8 m. Boisées remarquables, en particulier les stalles du chœur, le confessionnal et la chaire du 18e.

Statue de St Nicolas en bois doré du 19e, sa crosse a disparu, le cuveau est à la sacristie. Christ en Croix du 18e dans la nef.

Dans le cimetière, plusieurs tombes du 19e dont 2 notées à l'inventaire, la Croix Claudotte et la Croix Antoine.

Grande croix du cimetière : plaque de marbre qui rappelle le souvenir de l'abbé Marquis.

Face à l'église, le monument aux morts : 27 victimes de la 1^e guerre, 5 victimes de la seconde.

La paroisse de Crépey avait une annexe : Germiny, le village voisin. Le chemin qu'empruntait le curé pour s'y rendre portait le nom de chemin de l'évangile.

DIVERS

En 1778, il existait une école de filles dirigée par les sœurs de la Providence de Selaincourt.

En avril 1882, récente loi sur l'école obligatoire, création d'une caisse de solidarité pour les enfants pauvres.

En 1709, 50 hbts.

En 1836, 1006 hbts.

Le remembrement a été terminé en 2008.

L'Uvry prend sa source à Crépey, (330 m), passe à Goviller puis à Vitrey et se jette dans le Brénon à Vézélise (260 m).

« L'Echo », petit journal local, fin 19^e début 20^e, retraçait la vie du village.

CHAPELLE SAINT LAMBERT

Elle est située au lieu-dit « la Chalade ».

Elle serait la troisième édifiée dans ce secteur.

La partie principale, surmontée d'un petit campanile, est du début du 15e. Elle avait une voûte en ogive, la porte n'existait pas.

À l'intérieur, il existe encore une niche ornementée avec un lavabo.

Au début du 18e siècle, très certainement, on ajouta à ce petit édifice une nef de 10 m sur 5, avec deux fenêtres en plein cintre et une porte à la place du vitrail qui représenterait Ste Marguerite.

La partie ancienne servit tout d'abord de chœur, il s'y trouvait l'autel ainsi qu'une antique statue de St Lambert.



Des transformations malheureuses ont détruit la voûte du chœur et l'ont remplacée par un plafond de bois, la disposition générale de l'édifice a été inversée.

L'autel s'est retrouvé à l'autre extrémité, à la place de la porte et la fenêtre ogivale du chœur a été remplacée par une porte.

La petite cloche, datée de 1706 et placée maintenant dans la tour de l'église, sonnait les trois Angélus et sonnait également à l'approche des orages afin de les dévier du territoire de la commune.

C'était la tâche de l'ermite du lieu.

Parce qu'il existait un ermitage, construit contre l'église, qui fut tout d'abord occupé jusqu'à la Révolution par des personnages qui n'étaient pas toujours des religieux. Certains avaient été mariés, avaient eu des enfants. Ils recevaient des habitants des aumônes ou des dons en nature. D'autres étaient même bien souvent de moralité suspecte, ni honnêtes, ni pieux. À la fin du XVIIIe, certains ermitages étaient devenus des repaires de brigands. L'évêque de Toul remit les choses à leur place.



Le premier ermite connu s'appelait Sébastien Rouyer, c'était en 1677.

En 1793, la municipalité de Crépey mettait aux enchères la location de la chapelle, de la petite maison des ermites et des terrains attenants.

Après la tourmente révolutionnaire, le culte reprit et avec lui les coutumes du passé.

Aux environs de 1900, le dernier ermite s'appelait Georges, c'était un pauvre hère qui n'appartenait à aucun ordre religieux.

Il cultivait un petit lopin de terre et travaillait un peu au village. Il y descendait régulièrement pour chercher de l'eau et boire son petit verre de goutte.

CROIX DITE DE ST LAMBERT

Elle est à quelques mètres de la chapelle.

Le fût atteint 2 m, il est octogonal et porte une croix aux extrémités en dents-de-scie. Une entaille laisse supposer la disparition d'un Christ. Derrière, une niche est, hélas, vide.



Remarquer tous les murs qui entourent ce lieu. Certains sont imposants. Restes de cultures en terrasses ?

Restes de constructions ? La tradition prétend qu'il a existé un château dans ce secteur ou encore un ancien village, aux dires des anciens.

Aucun document ne fournit de certitudes.

Quant à St Lambert, il a vécu au 7^e siècle, à Maestricht, dans la Gaule Belgique, partie du royaume d'Austrasie.

Plusieurs légendes se rattachent à sa vie, vie pieuse et austère.

Il serait mort d'un coup de javelot, sombre vengeance orchestrée par un haut fonctionnaire de l'État franc.

SOURCES

« Histoire méconnue de nos villages » Bernard Perrin. Éditions Trajectoire. Pages 131 à 165. Toulous –Saintois Tome 1.

CRÉPEY, de l'Antiquité à la Révolution, Tome 1, Pierre Marchal. Octobre 2013.

*Texte 2012, revu en 2014
Françoise Métrot*